

Philosophe de formation, Pascal DAVID est dominicain. Il poursuit actuellement ses études en théologie et en philosophie au couvent de Lille. Il contribue à un ouvrage collectif, *Simone Weil*, à paraître au mois de septembre aux Editions du Cerf.

## Pascal DAVID

### Simone Weil, la philosophie comme conversion du regard

#### A propos des *Ecrits de Marseille*

Le premier volume des *Ecrits de Marseille* (Œuvres complètes, t. IV, vol. 1, *Philosophie, science, religion, questions politiques et sociales*, Paris, Gallimard, 2008) rassemble près de quatre cent pages de textes rédigés par Simone Weil entre le mois de septembre 1940, moment où elle arrive à Marseille, ayant fui Paris envahi par l'armée allemande, et le 7 juin 1942, date de son départ pour les Etats-Unis, puis Londres.

Ces textes – essais, chroniques, articles – sont introduits par un avant-propos précis et détaillé de Robert Chenavier, l'un des meilleurs spécialistes de Simone Weil, et par deux introductions aux sections « Science » et « Religion ». Des « Annexes » et des « Ebauches et variantes » mettent à la disposition des passionnés et des chercheurs nombre de textes inédits ou peu accessibles. Les notes et les index font de ce volume un véritable instrument de travail. Enfin, une chronologie du séjour et des écrits composés à Marseille établit pour la première fois de manière précise l'ordre de rédaction des textes.

#### Une transformation dans l'orientation de l'âme

Le centenaire de la naissance de Simone Weil (1909-1943) est l'occasion de lire ou de relire l'œuvre considérable de cette philosophe française, en particulier ce volume des *Ecrits de Marseille*. Ce sont « Quelques réflexions autour de la notion de

valeur » qui ouvrent cet ouvrage. Il s'agit d'un texte d'une importance décisive, jusqu'à ce jour en partie inédit, et dont on ne peut que déplorer la perte de certains fragments du manuscrit. Ce texte énonce la démarche philosophique de son auteur et, à ce titre, éclaire tous les autres textes du volume.

La philosophie est l'activité qui consiste à établir une hiérarchie parmi les valeurs. Ce n'est pas autre chose. Lorsque nous pensons, lorsque nous agissons, notre effort est *orienté vers un bien*. Or, pour quel motif nous orientons-nous vers tel bien plutôt que vers tel autre ? Il faut bien, un jour, se poser la question : quel système de valeur oriente notre vie, et pourquoi ? La philosophie a pour tâche l'évaluation des valeurs.

Cette évaluation n'est pas une opération simplement intellectuelle, elle suppose une transformation de tout notre être : « La philosophie ne consiste pas en une acquisition de connaissances, ainsi que la science, mais en *un changement de toute l'âme*. La valeur est quelque chose qui a rapport non seulement à la connaissance, mais à la sensibilité et à l'action ; il n'y a pas de réflexion philosophique sans une transformation essentielle dans la sensibilité et dans la pratique de la vie, transformation qui a une égale portée à l'égard des circonstances les plus ordinaires et les plus tragiques de la vie ».

Simone Weil poursuit : « La réflexion suppose *une transformation dans l'orientation de l'âme* que nous nommons détachement ; elle a pour objet d'établir un ordre dans la hiérarchie des valeurs, donc encore *une orientation nouvelle de l'âme*<sup>1</sup> ». Cette notion d'orientation du regard comme la manière de pratiquer la philosophie est un fil directeur qui fédère les textes de ce volume. « Le regard est ce qui sauve », explique Simone Weil. Et c'est, ajoute-t-elle, « une des vérités capitales du christianisme<sup>2</sup> ».

1. Simone WEIL, *Ecrits de Marseille*, op. cit., p. 57. Nous soulignons.

2. *Ibid.*, p. 322.

Pour Simone Weil, la philosophie n'a pas pour but de construire un système « vrai » : la philosophie n'est pas essentiellement un savoir théorique ou spéculatif, mais *c'est une activité, une pratique, une transformation de soi*. La philosophie n'est pas une activité réservée à quelques-uns, ni une région du savoir ; c'est une activité qui engage toute la vie et qui concerne tout homme, puisque toute pensée, toute action, toute vie est orientée par un système de valeurs.

### Science et religion

C'est comme philosophe que Simone Weil s'intéresse à ces deux domaines trop souvent opposés ou, du moins, pensés séparément : la science et la religion. Etablir un état des lieux de notre science contemporaine, expliciter son point de vue, sa méthode, ses résultats, va occuper l'essentiel de l'année 1941 et aboutir à l'essai sur « La science et nous » et aux « Réflexions à propos de la théorie des quanta ». Ces textes intéresseront particulièrement les scientifiques et tous ceux qui sont concernés par la représentation du monde que nous donne la science, c'est-à-dire nous tous.

Simone Weil s'est très tôt intéressée à la crise des sciences européennes, dès la fin des années vingt, alors qu'elle est encore étudiante en philosophie, au Lycée Henri-IV, à Paris, où elle suit les cours du philosophe Alain, puis à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Son intérêt pour la religion est tout aussi ancien, mais il prend une ampleur inédite en 1942. En effet, la quantité, la beauté et la profondeur des textes écrits au cours des mois d'avril et de mai 1942, dans ces semaines qui précèdent le départ pour les Etats-Unis, sont très impressionnantes. C'est au même moment qu'elle confie au Père Joseph-Marie Perrin, un dominicain qu'elle rencontre à Marseille, avec qui elle parle du Christ et de l'Évangile et pour qui elle a une profonde amitié : « Le Christ lui-même est descendu et m'a prise <sup>3</sup> ».

3. SIMONE WEIL, *Ecrits de Marseille*, op. cit., pp. 277-278.

Les neuf textes de la section « Religion » n'ont qu'un seul thème : l'amour de Dieu, aux deux sens que peut avoir cette expression. Que dit-on lorsqu'on affirme que Dieu est amour, et qu'il crée l'univers par amour ? Comment peut-on aimer Dieu et qu'est-ce que cela signifie ? En un mot, il s'agit de *tourner le regard vers Dieu*, avec attention et amour, et d'attendre qu'il vienne nous chercher. Ce n'est pas nous qui allons vers Dieu, c'est lui qui vient vers nous. A condition que nous ne mettions pas d'idoles, de faux dieux, à la place qui est la sienne.

« L'homme n'a pas à chercher Dieu, ni même à croire en Dieu. Il doit seulement refuser son amour à tout ce qui est autre que Dieu. Ce refus ne suppose aucune croyance. Il suffit de constater ce qui est une évidence pour tout esprit, c'est que tous les biens d'ici-bas, passés, présents ou futurs, réels ou ima-

ginaires, sont finis et limités, radicalement incapables de satisfaire le désir d'un bien infini et parfait qui brûle perpétuellement en nous. Cela, tous le savent et se l'avouent plusieurs fois en leur vie, un instant, mais aussitôt ils se mentent afin de ne plus le savoir, parce qu'ils sentent que s'ils le savaient ils ne pourraient plus vivre. (...) Le seul choix qui s'offre à l'homme, c'est d'attacher ou non son amour ici-bas. Qu'il refuse d'attacher son amour ici-bas, et qu'il reste immobile, sans chercher, sans bouger, en attente, sans essayer même de savoir ce qu'il attend. Il est absolument sûr que Dieu fera tout le chemin jusqu'à lui <sup>4</sup> ».

Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas aimer les hommes, en particulier ceux qui sont dans le malheur. Cela ne signifie pas non plus qu'il ne faut pas aimer l'univers et la beauté du monde, qui révèle le créateur. Cela signifie qu'il n'y a pas de finalité ici-bas, que rien de ce monde ne vient combler notre désir, et qu'il ne faut pas y loger l'absolu. Nous ne pouvons pas aller vers Dieu, mais c'est lui qui vient *vers celui qui prend le temps de l'attendre*. La philosophie de Simone Weil est une pensée de l'extériorité : c'est « du dehors » que vient le bien, le bien qui n'est pas de ce monde, don gratuit et inattendu, merveilleuse surprise.

## L'amour de Dieu et le malheur

Le plus impressionnant et le plus important des essais publiés, selon nous, est celui qui s'intitule « L'amour de Dieu et le malheur ». En une trentaine de pages, il expose la synthèse à laquelle Simone Weil est parvenue au moment où elle s'apprête à rejoindre la Résistance à Londres. Elle interprète l'essence du christianisme et propose une véritable *science de la Croix*. Et l'on comprend, à la lire, pourquoi elle peut affirmer que « la Croix est notre patrie <sup>5</sup> ».

Mais peut-être faut-il commencer la lecture de cet ouvrage par un autre essai, très court, les « Réflexions sans ordre sur l'amour de Dieu ». De manière plus ramassée, Simone Weil nous dit ce qu'il y a à *faire*. Car la philosophie, pratiquée par Simone Weil, n'expose pas un savoir sur le monde, Dieu, l'homme. Ce n'est pas un système. En aucun cas, Simone Weil ne prétend *dire* la vérité. Elle ouvre une voie, elle propose *des exercices à pratiquer, une attitude à adopter, une manière de vivre*. L'accès à la vé-

5. *Ibid.*, p. 363.

rité, au bien, à Dieu suppose « un apprentissage » qui « demande des efforts et du temps <sup>6</sup> », une modification de notre manière de percevoir et de sentir, une transformation de notre être lui-même. La cosmologie, l'anthropologie, l'ontologie déployées par Simone Weil (les différents domaines de sa philosophie) sont au service de cette injonction à la *conversion du regard*.

6. *Ibid.*, p. 356.

C'est l'homme qui est au cœur de la philosophie de Simone Weil – qui peut être définie assez précisément comme *une herméneutique de la condition humaine* – l'homme affronté au sens et aux contradictions de son existence, l'homme déchiré par le désir et par l'absence, l'homme devant Dieu. Et les notions d'obéissance, d'orientation du regard et de surnaturel se révèlent ici cruciales. Il faudrait ajouter celle de *distance* : il y a unité parfaite en Dieu, mais « par la Création, l'Incarnation, et la Passion, il y a aussi une distance infinie » entre Dieu (Père) et Dieu (Fils) et « nous sommes un point de cette distance »<sup>7</sup>.

7. *Ibid.*, p. 353 et 354.

### **L'Iliade, Platon et l'Évangile**

Dans « Les trois fils de Noé et l'histoire de la civilisation méditerranéenne » et dans la « Note sur les relations primitives du christianisme et des religions non hébraïques » (un texte inédit révélé par cette édition des *Ecrits de Marseille*), Simone Weil se fait l'interprète de l'histoire de notre civilisation et propose *une herméneutique de la culture*. Car elle ne poursuit pas seule sa quête de vérité. Elle est guidée par les grands textes de l'histoire de l'humanité. Platon est une référence permanente (*République, Phèdre, Banquet, Timée*), mais aussi l'*Iliade*, le *Livre des Morts* de l'ancienne Égypte, le livre de Job, Pythagore, les Stoïciens grecs.

Le second volume de ces *Ecrits de Marseille*, à paraître au mois de novembre prochain, sera d'ailleurs consacré aux « civilisations inspiratrices : la Grèce, l'Inde et l'Occitanie » et mettra particulièrement en valeur cet enracinement dans la tradition philosophique et spirituelle de l'humanité.

Toutefois, plus que toute autre lecture, les pages de ce livre sont imprégnées de références au *Nouveau Testament*, explicites

et le plus souvent implicites. Il peut être lu tout entier comme un commentaire de l'Évangile et de saint Paul. La note inédite « sur les relations primitives du christianisme et des religions non hébraïques », qui termine cette section sur la religion, défend la thèse de l'unité d'inspiration entre le pythagorisme, le stoïcisme et le christianisme et s'achève par un rappel de cette parole du Christ, parmi « les plus belles et les plus importantes » : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière » (*Jean* 3,21). Il s'agit donc, encore une fois, de *faire* la vérité.

La dernière section de ce volume rassemble des textes relatifs à des « questions politiques et sociales ». L'article intitulé « Condition première d'un travail non servile » revient sur la condition ouvrière, analysée à partir de l'expérience faite par Simone Weil du travail à la chaîne, dans la métallurgie, en 1934-1935. Le « Projet d'une formation d'infirmières de première ligne », projet d'action pour mener la lutte contre Hitler, est élaboré à partir d'une analyse de l'essence du nazisme. Pour comprendre ce texte, il faut avoir à l'esprit ce qu'elle écrit à un ami en 1943 : « Pour moi personnellement la vie n'a pas d'autre sens, et n'a jamais eu au fond d'autre sens, que l'attente de la vérité. (...) J'ai la certitude intérieure que cette vérité, si elle m'est jamais accordée, me le sera seulement au moment où je serai moi-même physiquement dans le malheur, et dans une des formes extrêmes du malheur présent <sup>8</sup> ». Le malheur, dont la forme extrême se nomme la Croix, est le lieu où se donne la vérité.

Toutes les grandes questions de la philosophie sont abordées dans ce livre : la vérité, le temps, le corps et la sensibilité, le mal, l'âme, le beau, l'amour, la mort, Dieu, l'imagination, les valeurs, le social, le travail, le lien entre religion et société, etc.

### La vérité est expérimentale

Les textes publiés ici sont contemporains des quatre volumes de *Cahiers*<sup>9</sup>, et ces deux modes d'écriture s'éclairent mutuellement. En effet, à Marseille, Simone Weil note toutes sortes de réflexions dans des cahiers, et gardera cette habitude après son départ pour New York, puis Londres. Ces Cahiers sont donc

8. Simone WEIL, *Écrits de Londres et dernières lettres*, coll. « Espoir », Paris, Gallimard, 1957, p. 213 (lettre à Maurice Schumann).

9. Déjà disponibles dans les « Œuvres complètes ». Le travail d'édition des « Œuvres complètes », entrepris il y a vingt-cinq ans sous la direction d'André-A. Devaux, éminent et irremplaçable interprète de Simone Weil, est mené par une équipe de spécialistes de toutes disciplines sous la direction de Madame de Lussy. Nous espérons vivement la publication des volumes suivants, en particulier de ceux qui rassembleront la correspondance.

constitués de notes prises au jour le jour par Simone Weil au cours des années 1940 à 1943. Elle se livre à une observation sans concession du fonctionnement du psychisme humain, puis se prescrit *des exercices spirituels*.

10. Simone WEIL, *Cahiers (juillet 1942 – juillet 1943). La connaissance surnaturelle*, Œuvres complètes, tome VI, volume 4, Paris, Gallimard, 2006, p. 392. Souligné par Simone Weil. Cf. Pascal DAVID, « Philosophie, chose exclusivement en acte et pratique ». L'écriture philosophique des *Cahiers* comme exercice de l'absence », *Cahiers Simone Weil*, tome XXXI, n° 2, juin 2008, pp. 119-151.

11. *Ibid.*, p. 371. On trouvera une note de lecture de ce quatrième volume des *Cahiers* dans *Lumière & Vie*, n° 277, janvier-mars 2008, pp. 127-128.

12. *Ibid.*, p. 177. Nous soulignons.

La philosophie est un travail sur soi nécessaire pour accéder au royaume de la vérité. Car elle n'est pas donnée au sujet de plein droit. Autrement dit, nous n'avons pas la capacité d'accéder, tel que nous sommes, à la vérité. L'accès à la vérité suppose que le sujet se modifie, se transforme, se déplace, s'altère. Il n'y a pas de vérité sans une conversion ou sans une transformation de soi. Pour le dire encore autrement, la vérité n'est donnée au sujet qu'à un prix qui met en jeu l'être même du sujet : « Philosophie (...), écrit Simone Weil à la fin de sa courte existence, chose *exclusivement* en acte et pratique <sup>10</sup> ». La vérité que cherche Simone Weil, c'est « la vérité qui devient de la vie (...). La vérité transformée en vie <sup>11</sup> ». Et l'état spirituel qui permet de recevoir la vérité se nomme *la sainteté*.

Ces *Cahiers*, d'une profondeur encore inouïe, comparable par plus d'un trait aux *Essais* de Montaigne ou aux *Pensées* de Pascal invitent à faire une expérience : « La vérité, prévient Simone Weil, ne se trouve pas par preuves, mais *par exploration*. Elle est toujours *expérimentale* <sup>12</sup> ».

Ce qui surprend le lecteur qui parcourt ce livre, c'est la diversité des sujets dont s'occupe Simone Weil : depuis les procédures scientifiques, jusqu'à la présence du Christ dans l'Eucharistie, en passant par la philosophie des valeurs, le rôle de la littérature et de écrivains et les moyens de la lutte contre le nazisme. En effet, par l'ampleur des sujets qu'elle embrasse, par l'acuité de ses analyses, par la force de son style, l'œuvre weilienne rappelle celle de Pascal. Il ne fait pas de doute que Simone Weil restera parmi ce petit nombre d'auteurs qui donne son identité à un siècle.

**Pascal DAVID**

frpascaldavid@gmail.com